

JAMES S. A. COREY

# Les jeux de Némésis

*THE EXPANSE 5*

roman traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Yannis Urano

*ACTES SUD*



*à Ben Cook, sans qui*



## PROLOGUE

### FILIP

Les chantiers navals jumeaux de Callisto se tenaient côte à côte, sur l'hémisphère de la lune qui tournait le dos à Jupiter de manière permanente. Dans la nuit éternelle, le soleil se contentait du rôle d'étoile la plus brillante, la large étendue de la Voie lactée le surpassant de loin en termes de luisance. Le long des crêtes du cratère, des lumières blanches et crues installées pour faciliter le travail dans l'obscurité éclairaient les bâtiments, les engins de chargement et les échafaudages en contrebas. Des squelettes de vaisseaux à demi construits s'élevaient au-dessus du régolithe de glace et de poussière de roche. Deux chantiers navals, l'un civil et l'autre militaire, l'un détenu par un groupe terrien, l'autre par Mars. Tous deux protégés par les mêmes canons électromagnétiques anti-météores, tous deux destinés à la construction et la réparation des vaisseaux spatiaux qui transporterait l'humanité vers les nouveaux mondes au-delà des anneaux quand le conflit sur Ilus serait résolu, s'il l'était un jour.

Tous deux dans une situation plus délicate qu'ils ne l'imaginaient.

Filip s'avança, le reste de son équipe suivant juste derrière lui. Il avait retiré l'éclairage à LED de sa combinaison, poncé le revêtement en céramique jusqu'à ce que la surface soit assez lisse pour ne plus refléter la lumière. Même son collimateur tête haute avait été réglé pour demeurer presque invisible. Les voix dans l'oreille de Filip – le trafic spatial, les annonces de sécurité, le bavardage des civils – lui étaient retransmises par sonar passif. Il écoutait, sans émettre aucun son en retour.

Le laser de ciblage sanglé dans son dos était pour le moment désactivé. Lui et son équipe étaient des ombres parmi les ombres. Le petit compte à rebours digital sur la gauche de son champ de vision descendit sous la barre des quinze minutes. Dans l'air à peine plus dense que le vide, Filip fit un geste à plat de la main, l'idiome ceinturien pour signaler d'avancer lentement. Dans son dos, l'équipe suivit le mouvement.

Haut dans l'espace au-dessus de leurs têtes, trop distants pour être aperçus, les appareils martiens qui gardaient le chantier naval échangeaient d'un ton clair et professionnel. Avec les effectifs réduits de leur flotte, uniquement deux d'entre eux se trouvaient en orbite. Probablement les seuls. Il y en avait peut-être d'autres dissimulés dans l'obscurité, contenant leur propre chaleur afin d'échapper aux radars. Peut-être, oui. Mais les chances étaient minces. Et la vie, comme l'affirmait le père de Filip, était une entreprise risquée.

Quatorze minutes, trente secondes. Deux comptes à rebours secondaires apparurent non loin du principal, l'un réglé sur quarante-cinq secondes et l'autre sur deux minutes.

— Vaisseau de transport *Frank Aiken*, vous avez l'autorisation d'approcher.

— Bien reçu, *Carson Lei*, répondit le grognement familier de Cyn.

Filip visualisait d'ici le sourire du Ceinturien tandis qu'il prononçait ces mots.

— *Coyos sabe best ai sus bebe* une fois en bas ?

Quelque part là-haut, le *Frank Aiken* braquait ses lasers de détection sur l'appareil martien, réglés sur la même fréquence que celui que Filip transportait dans son dos. Quand l'officier de transmission de la Flotte martienne reprit la parole, rien dans sa voix ne trahissait la peur :

— Message non reçu, *Frank Aiken*. Veuillez répéter.

— Désolé, désolé, dit Cyn en riant. Vous qui êtes des gens sympas, vous n'auriez pas l'adresse d'un bon bar où un pauvre équipage ceinturien pourrait aller boire un verre après l'atterrissage ?

— Aucune idée, *Frank Aiken*, répondit le Martien. Maintenez votre trajectoire.

— *Sabes sa.* Elle est droite comme une balle, solide comme un roc.

L'équipe de Filip atteignit le sommet du cratère, qui surplombait l'espace désert du complexe martien. Tout se déroulait selon ses plans. Il repéra les entrepôts ainsi que les dépôts de ravitaillement, retira son laser de ciblage, l'installa sur la glace poussiéreuse et l'activa. Les autres membres de l'équipe, alignés au même niveau que lui, à une distance assez importante les uns des autres pour que tous les gardes soient dans leur ligne de mire, firent de même. Les lasers n'étaient pas de la dernière technologie, et les plates-formes de traçage reliées à eux provenaient d'une dizaine de sources différentes. Juste avant que le minuscule voyant rouge à sa base ne vire au vert, le premier de ses deux comptes à rebours secondaires se termina.

Les trois tons de l'alerte de sécurité résonnèrent sur le canal civil, suivis de la voix paniquée d'une femme :

— Nous avons un robot de chargement en fuite à l'extérieur. Il... oh, merde. Il se dirige vers le système de défenses anti-météores.

L'affolement et l'inquiétude se déversaient dans les oreilles de Filip pendant qu'il ordonnait à son équipe de se placer le long de la bordure du cratère. De fins nuages de poussière s'élevaient tout autour d'eux, sans retomber, se propageant plutôt aux alentours à l'instar d'une brume. Le robot de chargement, qui ne réagissait pas aux procédures de désactivation à distance, traversa lentement le complexe jusqu'aux grands yeux des canons anti-météores, leur ôtant la vue pour au moins quelques minutes. Quatre marines de la Flotte martienne émergèrent de leur bunker comme l'exigeait le protocole. Leur combinaison spéciale leur permettait de glisser sur la surface comme s'ils patinaient sur de la glace. Chacun d'entre eux était capable d'exterminer toute son équipe sans ressentir d'autre souffrance qu'un court instant de pitié. Par principe, Filip les détestait, tous autant qu'ils étaient. Les équipes de mécaniciens se dirigeaient déjà vers les systèmes endommagés. Dans une heure, tout serait rentré dans l'ordre.

Douze minutes, quarante-cinq secondes.

Filip marqua une pause et tourna la tête vers son équipe. Dix soldats volontaires, les meilleurs que la Ceinture pouvait offrir. Mis à part lui-même, aucun d'eux ne savait pourquoi leur mission d'attaquer un dépôt de ravitaillement martien était importante, ou dans quelle logique elle s'inscrivait. Tous prêts à mourir s'il le leur demandait, à cause du nom qu'il portait. De celui de son père. Filip la ressentait, dans son ventre et au fond de sa gorge. Pas de la peur, de la fierté. Voilà ce que c'était, de la fierté.

Douze minutes, trente-cinq secondes. Trente-quatre. Trente-trois. Les lasers qu'ils avaient placés sur le sol s'activèrent et ciblèrent les quatre marines, le bunker abritant l'équipe de renfort, les clôtures de sécurité, les ateliers ainsi que les baraquements. Les Martiens se retournèrent, leur combinaison spéciale sensible au point de détecter même la caresse délicate d'un faisceau lumineux invisible. Tout en progressant, ils mirent leur fusil à l'épaule. Filip nota que l'un des soldats venait de repérer ses hommes et les fusils des marines se détournèrent des lasers pour se braquer dans leur direction. Dans sa direction.

Il reprit son souffle.

Dix-huit jours plus tôt, dans le système jovien, un vaisseau dont il ignorait même le nom était passé à une allure incroyable, atteignant des pics de poussée de dix, peut-être quinze g. À la nanoseconde exacte déterminée par les ordinateurs de bord, l'appareil avait lancé quelques dizaines de missiles en tungstène, équipés de senseurs monofréquentiels bon marché et de quatre fusées remplaçables à faible puissance placées au centre de gravité. Ils étaient si peu élaborés que l'on pouvait à peine les qualifier de machines. Des enfants de six ans fabriquaient des engins plus sophistiqués que cela tous les jours, mais à une vitesse de cent cinquante kilomètres par seconde, ils n'avaient nul besoin d'être bien complexes. Il suffisait de leur indiquer le chemin.

Le temps que l'œil de Filip assimile l'information et remonte son nerf optique jusqu'à son néocortex visuel, tout était déjà terminé. Quand il entendit le bruit sourd de la détonation, aperçut les fumerolles à l'endroit où les marines



s'étaient trouvés, puis les deux nouvelles étoiles éphémères au-dessus de sa tête qui étaient auparavant des vaisseaux de guerre, l'ennemi était déjà réduit à néant. Il réactiva les haut-parleurs de sa combinaison.

— *Ichiban*, lâcha-t-il, fier du calme que laissait paraître sa voix.

Tous ensemble, ils bondirent sur la pente du cratère et avancèrent à pas ralentis. Depuis l'explosion, les chantiers navals martiens semblaient tout droit sortis d'un cauchemar ; des flammes s'élevaient des ateliers en ruines, alimentées par les gaz volatiles précédemment stockés dans le bâtiment. Des particules diverses se propageaient dans le paisible paysage avant de geler, et l'on voyait des flocons de neige molle s'envoler des baraquements en tournoyant. Un nuage de glace et de poussière envahissait le cratère et seul son collimateur tête haute lui indiquait l'emplacement de ses cibles.

Dix minutes, treize secondes.

L'équipe de Filip se divisa. Trois d'entre eux se dirigèrent vers le centre du complexe et trouvèrent un endroit suffisamment dégagé pour entamer le montage de la fine structure en carbone noir de la plate-forme d'évacuation. Deux autres dégainèrent leur mitrailleuse sans recul, prêts à abattre quiconque émergerait des décombres. Deux autres encore se précipitèrent vers l'armurerie tandis que trois emboîtaient le pas à Filip vers l'entrepôt de ravitaillement. La silhouette du bâtiment se profilait au milieu de la poussière, austère et menaçante. Les portes d'accès étaient verrouillées. Un robot de chargement gisait sur le flanc, le conducteur mort ou agonisant. Son expert en systèmes tech s'approcha du panneau de contrôle de la porte et en arracha le revêtement à l'aide d'une barre de découpe électrique.

Neuf minutes, sept secondes.

— Josie, appela Filip.

— *Trabajan, sa sa ?* répondit poliment Josie.

— Je sais bien que tu es occupé, dit Filip. Si tu n'arrives pas à l'ouvrir...

La porte d'accès bougea, trembla, puis s'ouvrit vers le haut. Josie se tourna et activa l'éclairage intégré de son casque afin

que Filip puisse distinguer l'expression qu'arborait son visage anguleux. Ils pénétrèrent dans l'entrepôt. Des plaques de céramique et d'acier s'empilaient pour former des tours entières, plus denses que des montagnes. Des câbles aussi fins qu'un cheveu et longs de plusieurs centaines de kilomètres étaient enroulés autour de bobines en plastique, plus hautes encore que Filip. D'immenses presses attendaient là, prêtes à façonner les plaques qui formeraient ensuite un tout au beau milieu du vide, définiraient un volume pour le transformer en l'une de ces bulles d'air, d'eau et d'organismes complexes qui passaient pour un environnement humain. Des lumières de secours clignotaient ici et là, conférant au vaste espace l'inquiétante luminosité du désastre. Filip s'avança. Il ne se souvenait pas avoir sorti son arme, mais il la tenait bel et bien dans sa main. De son côté, Miral, et non Josie, se sanglait dans un robot de chargement.

Sept minutes.

La lumière stroboscopique rouge et blanc des premiers véhicules d'urgence apparut dans le chaos du chantier naval, en provenance de partout et nulle part à la fois. Filip progressa lentement vers les rangées de matériel de soudage et de presses métalliques. Des cuves remplies de poudre de céramique et d'acier plus fine que du talc. Des supports spiralés. Des combinaisons renforcées de Kevlar et de mousse empilées par couches, formant ce qui serait le plus grand lit de tout le système solaire. Dans un coin dégagé de l'entrepôt, un propulseur Epstein complet gisait démantelé, pareil au puzzle le plus complexe de l'univers. Filip ignora tout cela.

L'air n'était pas assez dense pour véhiculer le bruit d'une fusillade. Un voyant d'alerte s'afficha sur son collimateur tête haute à l'instant même où une lumière apparut sur sa droite, près d'une poutre en acier. Filip se coucha au sol, son corps chutant moins rapidement dans la microgravité qu'il ne l'aurait fait sous la poussée. Le Martien bondit et s'éloigna dans l'aile du bâtiment. Il ne portait pas la combinaison spéciale des gardes, mais un exosquelette de technicien. Filip visa son centre de gravité puis vida la moitié de son chargeur. Les projectiles flamboyèrent lorsqu'ils quittèrent la bouche du canon,

brûlant l'énergie qui les propulsait, traçant des lignes de feu et de fumée gris-rouge dans l'atmosphère raréfiée de Callisto. Quatre d'entre eux touchèrent le Martien et des gouttes de sang se mirent à dériver dans l'air avant de se transformer en flocons de neige écarlates. L'exosquelette déclencha ses alertes de secours et ses voyants LED virèrent à une sinistre couleur ambrée. Sur l'une des fréquences, on rapportait aux services d'urgence du complexe que quelque chose de terrible s'était produit. Dans ce contexte, la dévotion instinctive du locuteur à son devoir était presque amusante.

La voix de Miral se fit douce à ses oreilles :

— *Hoy, Filipito. Sa boîte sa palla?*

Filip mit un moment à retrouver la trace de l'homme. Il était installé dans son engin de chargement, sa combinaison spatiale noircie ne faisant qu'un avec l'immense robot, comme s'ils avaient toujours été faits l'un pour l'autre. Seul le cercle scindé de l'Alliance des planètes extérieures, à peine visible sous la crasse, distinguait Miral d'un pilote martien négligé. Les conteneurs de métal dont il parlait depuis le début étaient toujours sanglés à leur palette. Mille litres de capacité pour chacun des quatre. Sur la paroi incurvée, on pouvait lire : "Revêtement Anti-radar à Haute Densité". Ce produit permettait d'absorber l'énergie et évitait aux vaisseaux militaires martiens d'être détectés. Une technologie de furtivité. Il l'avait trouvée. Une peur en lui dont il n'avait pas noté la présence s'évapora tout à coup.

— Oui, lâcha Filip. C'est bien ça.

Quatre minutes, trente-sept secondes.

Le vrombissement du robot de chargement était distant, le son davantage propagé par les vibrations dans la structure du sol qu'à travers l'air raréfié. Filip et Josie se dirigèrent vers les portes. Les lumières avaient gagné en intensité et semblaient se focaliser dans une direction particulière. La radio intégrée de la combinaison de Filip faisait défiler des fréquences envahies de voix hurlantes et d'alertes de sécurité. Les soldats martiens ordonnaient le rapatriement des véhicules de secours qui se trouvaient sur le chantier naval civil, de peur que les premiers intervenants ne soient des terroristes ou des

ennemis déguisés. C'était une bonne idée. Dans d'autres circonstances, cela aurait pu être le cas. Le collimateur tête haute de Filip affichait les contours des bâtiments, la plateforme d'évacuation à demi construite, les suppositions les plus pertinentes du balayage infrarouge quant à l'emplacement des véhicules, ainsi que les données du spectre lumineux, trop subtil pour être analysé par l'œil de Filip. Il avait l'impression de se déplacer au travers d'un croquis schématique, où tout se matérialisait sous forme d'angles, d'arêtes, où les surfaces n'étaient qu'implicites. Alors qu'il progressait sur le régolithe, freiné par la microgravité, un tremblement profond secoua le sol. Une détonation, peut-être. Ou un bâtiment qui finalisait sa lente et longue déliquescence. Le robot de chargement de Miral apparut par la porte ouverte, éclairé par les lumières de l'entrepôt en arrière-plan. Les conteneurs noirs qu'il tenait dans ses pinces ne portaient aucune mention. Filip prit la direction de la plateforme d'évacuation en se branchant sur leur canal crypté.

— Situation ? demanda-t-il.

— Quelques petits ennuis, répondit Aaman.

Il faisait partie de l'équipe de montage. Le goût métallique de la peur s'infiltra dans la bouche de Filip.

— Aucun de mon côté, *coyo*, affirma-t-il en s'efforçant de conserver une voix sereine. Qu'est-ce qui se passe ?

— Le nuage de poussière est en train d'encombrer la plateforme. J'ai des graviers dans les jointures.

Trois minutes, quarante secondes. Trente-neuf.

— J'arrive, lança Filip.

À ce moment-là, Andrew prit la parole sur le canal :

— Nous sommes sous le feu de l'ennemi, p'tit chef.

Filip ignora le surnom.

— À quel point ?

— On nous canarde de partout, dit Andrew. Chuchu est à terre, et je suis totalement acculé. Je vais avoir besoin d'un coup de main.

— Tenez bon, encouragea Filip, l'esprit bouillonnant.

Les deux soldats de son groupe se tenaient près de la plateforme d'évacuation, prêts à abattre tous ceux qui ne seraient

pas des leurs. Les trois monteuses se démenaient pour installer une contrefiche. Filip bondit pour les rejoindre et s'agrippa à la structure sombre. Sur le canal crypté, Andrew poussa un grognement.

Lorsqu'il aperçut le raccord coincé, encombré de graviers noirs, il sut qu'il avait trouvé la source du problème. S'il y avait eu une véritable atmosphère, il aurait suffi d'un souffle puissant pour arranger la situation. Mais ici, cette option n'était pas envisageable. À l'aide d'un couteau, Aaman s'employait énergiquement à retirer les gravats, tentant de dégager petit à petit les canaux étroits et complexes qui permettaient aux pièces de métal de s'imbriquer.

Trois minutes.

Aaman souleva la contrefiche et tenta de forcer l'assemblage. Il touchait au but, il y était presque, mais lorsqu'il tira vers l'arrière, celle-ci se détacha. Filip l'entendit jurer et vit quelques postillons s'écraser contre la visière de son casque. Si seulement ils avaient emporté une réserve d'air supplémentaire... songea Filip.

Bien sûr qu'ils en avaient une.

Il prit le couteau des mains d'Aaman et enfonça la lame dans sa combinaison, au niveau du poignet, là où elle s'affinait pour permettre aux articulations de pivoter convenablement. Une douleur aiguë l'avertit qu'il était allé un peu trop loin. Tout allait bien, cependant. Le voyant d'alerte de sa combinaison se mit à clignoter, mais il l'ignora. Il se pencha vers l'avant, pressa la minuscule ouverture dans sa tenue contre le raccord encombré et l'air qui s'en échappait dispersa la poussière mêlée de glace. Une goutte de sang surgit de la brèche, puis gela pour former une sphère de couleur pourpre absolument parfaite qui finit par s'éloigner de la structure. Il recula et Aaman finalisa l'assemblage. Cette fois-ci, lorsqu'il tira, rien ne bougea. Dès que Filip retira le couteau, sa combinaison endommagée s'autorépara.

Il tourna les talons. Miral et Josie avaient détaché les conteneurs de leur palette et en avaient sanglé un à la plate-forme. L'éclairage d'urgence avait perdu de son intensité, éclairant les véhicules de secours qui passaient dans la brume et la

confusion, certainement pour rejoindre l'armurerie où les échanges de tirs se poursuivaient. À leur place, c'est également là que Filip aurait jugé la menace la plus dangereuse.

— P'tit chef, dit Andrew d'une voix faible et pleine d'angoisse, les choses se présentent mal, ici.

— *No preoccupes*, répondit Filip. *Ge gut*.

L'un de ses deux soldats posa une main sur son épaule.

— Vous voulez que j'aille arranger ça? demanda la femme.

En d'autres termes: *Dois-je aller les secourir?*

Filip leva le poing et l'agita lentement. Non. Elle se raidit lorsqu'elle comprit ce qu'il voulait dire, et, un instant, il pensa même qu'elle allait désobéir. Le choix lui appartenait. Déclencher une mutinerie maintenant revenait à se condamner. Josie fit glisser le dernier conteneur en place et serra les sangles. Puis, Aaman et ses acolytes installèrent la dernière contrefiche.

Une minute, vingt secondes.

— P'tit chef! hurla Andrew.

— Je suis navré, Andrew, dit Filip.

Il y eut un moment de silence abasourdi, suivi d'un flot d'insultes et d'obscénités. Filip changea de fréquence. Les services d'urgence du chantier naval militaire s'égosillaient un petit peu moins, désormais. Une voix féminine, claire et calme, s'exprimait en allemand et donnait des ordres avec l'efficacité presque lasse d'une personne habituée aux situations de crise. Ceux qui répondaient lui empruntaient le même professionnalisme. Filip pointa la plate-forme du doigt. Chuchu et Andrew étaient morts. Et même s'ils ne l'étaient pas encore, ils le seraient de toute manière. Filip se repositionna sur la plate-forme, ajusta les sangles autour de sa taille et sous son entrejambe, puis autour de son torse, avant de poser la tête contre l'épais rembourrage.

Cinquante-sept secondes.

— *Niban*, lança-t-il.

Rien ne se produisit.

Il régla de nouveau sa radio sur la fréquence du canal crypté. Andrew pleurait, à présent. Il gémissait.

— *Niban! Andale!* cria Filip.

La plate-forme trembla sous ses pieds. Puis, soudain, il sentit de nouveau son poids. Quatre propulseurs chimiques poussés à pleine puissance éclairèrent le sol, éparpillant les palettes vides aux alentours et renversant le robot de chargement abandonné par Miral. L'accélération accumula le sang dans les jambes de Filip et son champ de vision se rétrécit. Les sons de sa radio intégrée se firent plus discrets, plus distants, et sa conscience se mit à vaciller. Sa combinaison lui serrait les cuisses, comme si un géant les lui compressait, obligeant désormais le sang à remonter plus haut dans son corps. Il reprenait quelque peu ses esprits.

En contrebas, le cratère semblait une cloque de poussière rectangulaire sur la face de la lune, où des lumières s'agitaient. Les tours en bordure du cratère, qui s'étaient éteintes, recommençaient maintenant à clignoter tandis que les systèmes tentaient de se réinitialiser. Les chantiers navals de Callisto chancelaient comme un ivrogne, ou quelqu'un qu'on aurait cogné à la tête.

Le compte à rebours digital atteignit les deux secondes, puis une.

À zéro, la seconde frappe survint. Filip ne vit pas l'impact du rocher. Comme dans le cas des missiles de tungstène, l'action se déroula beaucoup trop rapidement pour l'œil d'un simple être humain, mais il aperçut tout de même le nuage de poussière tressaillir, comme pris par surprise, et sentit l'immense onde de choc se propager, avec une telle puissance que l'on discernait même ses effets dans le semblant d'atmosphère existante.

— Accrochez-vous, lança Filip, même si le conseil était inutile.

Tout le monde était déjà solidement cramponné. Dans une atmosphère plus dense, ç'aurait été la mort assurée pour tous. Ici, ce qu'ils affrontaient était à peine plus redoutable qu'une grosse tempête. Aaman grogna.

— Un problème? interrogea Filip.

— Un *pinché* de gravier m'a troué le pied, répondit Aaman. Ça me fait mal.

— *Gratia sa* pas eu ta queue, *coyo*, commenta Josie.

— Je ne me plains pas, rétorqua Aaman. Personne n'a à se plaindre, ici, d'ailleurs.

Les propulseurs de la plate-forme finirent par s'épuiser ; la poussée gravitationnelle diminua. Sous leurs pieds, la mort avait frappé les chantiers navals. Plus de lumières en vue, ni même de feu qui brûlait. Filip détourna les yeux pour contempler l'étendue scintillante des étoiles, ce disque galactique qui brillait sur chacun d'entre eux. L'une de ces lumières n'était pas une étoile, mais les rejets de tuyères du *Pella* venant repêcher son valeureux équipage. À l'exception de Chuchu. À l'exception d'Andrew. Filip se demanda pourquoi il ne ressentait aucune culpabilité après avoir perdu deux des soldats sous son commandement. Son premier commandement. La preuve qu'il était en mesure de mener à bien une véritable mission, avec de véritables enjeux, et d'en revenir sain et sauf.

Il n'avait pas voulu parler. Peut-être même ne l'avait-il pas fait. Ses lèvres avaient peut-être simplement laissé échapper un son. Miral se mit à rire.

— Bon sang, Filipito, dit l'homme, bien plus âgé que lui, avant d'ajouter un instant plus tard : *Feliz cumpleaños, savez?*

Filip Inaros leva la main en guise de remerciement. Il fêtait son quinzième anniversaire.



## HOLDEN

Un an après les attaques sur Callisto, pratiquement trois après que son équipage et lui s'étaient rendus sur Illus, et environ six jours après leur retour, James Holden flottait près de son vaisseau et observait le robot de démolition qui s'attelait à le découper. Huit câbles tendus maintenaient le *Rossinante* amarré à la paroi de son quai, l'un des nombreux que l'on trouvait dans la zone de réparation, elle-même l'une des nombreuses que l'on avait aménagées sur l'immense sphère de construction de la station Tycho. Autour d'eux, sur toute la surface du globe large de un kilomètre, un millier d'autres projets étaient en cours, mais Holden n'avait d'yeux que pour son appareil.

Le robot acheva sa découpe et retira un segment conséquent de la coque extérieure, révélant le squelette de la corvette, ses solides côtes métalliques entourées d'un enchevêtrement confus de câblages et de conduites, et, en dessous, la peau secondaire, la coque intérieure.

— Eh ben, lâcha Fred Johnson, qui flottait à ses côtés, vous l'avez foutrement bien amoché cette fois-ci.

Les paroles de Fred, même nuancées et déformées par le système comm de sa combinaison spatiale, lui parvinrent comme un coup de poing dans le ventre. Savoir que Fred, le chef *de facto* de l'Alliance des planètes extérieures et l'une des trois personnalités les plus influentes du système solaire, veillait personnellement à la réhabilitation de son vaisseau aurait dû être rassurant. Mais Holden, bien au contraire, se sentait plutôt comme si l'un de ses pères venait vérifier ses devoirs afin d'éviter toute catastrophe.

— La structure interne est déformée, annonça une troisième personne.

C'était la voix de Sakai, un homme au visage aigri désigné comme le nouvel ingénieur en chef de Tycho après la mort de Samantha Rosenberg, au cours de ce que tout le monde appelait désormais l'Incident de la Zone lente. Depuis son bureau situé à proximité, Sakai supervisait les réparations à travers toute une série de caméras et rayons X installés sur le robot.

— Comment vous avez fait ça ? demanda Fred en pointant du doigt le logement du lanceur électromagnétique le long de la quille du vaisseau.

Le canon de l'arme courait sur presque toute la longueur de l'appareil et les supports qui le reliaient à la coque semblaient sur le point de céder.

— Est-ce que je vous ai raconté la fois où nous avons dû nous servir du *Rossi* pour tracter un cargo lourd jusqu'à une orbite planétaire supérieure en utilisant notre canon électromagnétique comme propulseur à réaction ?

— Ouais, une histoire qui me plaît bien, déclara Sakai d'un ton dénué d'humour. Nous pourrions peut-être réparer certains supports, mais je parie que nous allons trouver des microfractures dans l'alliage et il sera sans doute préférable de tous les remplacer.

Fred siffla.

— Ça va coûter un sacré paquet, dit-il.

Selon les périodes, le chef de l'APE pouvait jouer le rôle de mécène de l'équipage du *Rossinante*, et Holden espérait qu'ils étaient à présent dans une phase positive de leur relation tumultueuse. Sans une remise pour client préférentiel, les réparations de la corvette allaient s'avérer sensiblement plus coûteuses. Bien qu'ils aient les moyens de se les offrir.

— Beaucoup de perforations assez moches sur la coque extérieure, poursuivit Sakai. D'ici, la coque intérieure a l'air intacte, mais nous allons quand même la passer au peigne fin pour nous en assurer.

Holden était sur le point de lui expliquer que le trajet de retour depuis Ilus aurait impliqué bien plus d'asphyxie et de mort que cela si la coque intérieure avait laissé filtrer le vide,

mais il y renonça. Il n'avait aucun intérêt à se mettre à dos l'homme qui réhabilitait son vaisseau. Il se remémora le sourire espiègle de Sam, sa manière de modérer ses critiques par des traits d'humour loufoques, et sentit quelque chose se serrer sous sa cage thoracique. Cela faisait maintenant plusieurs années, mais le chagrin pouvait parfois ressurgir.

— Merci, se contenta-t-il de répondre.

— Ça va prendre un certain temps, dit Sakai.

Le robot de démolition se propulsa vers un autre secteur de l'appareil, s'y ancrà à l'aide de ses semelles magnétiques et entama la découpe d'un autre segment de la coque extérieure dans un intense éclat de lumière.

— Allons dans mon bureau, suggéra Fred. À mon âge, je ne peux pas rester plus longtemps dans une combinaison.

Un grand nombre de choses concernant la réparation des vaisseaux étaient facilitées par le manque d'atmosphère et de gravité sur Tycho, conditions qui forçaient toutefois les techniciens à porter des combinaisons spatiales lorsqu'ils travaillaient. Dans les dernières paroles d'un Fred vieillissant, Holden comprenait qu'il avait simplement besoin d'aller se soulager et ne s'était pas encombré d'une sonde urinaire.

— D'accord, allons-y.



Pour le bureau d'une station spatiale, celui de Fred était relativement vaste. Une odeur de vieux cuir et de bon café planait dans l'air. Le coffre-fort du colonel encastré dans la cloison était fait de titane et d'acier moulé, pareil à ceux que l'on voyait dans les vieux films. Sur l'écran mural situé derrière son bureau, on apercevait les squelettes de trois appareils en construction. Ils étaient conçus larges, massifs, fonctionnels. Comme des masses de démolition. Les premiers éléments de la Flotte de l'APE construits selon ses propres méthodes. Holden comprenait pourquoi l'Alliance ressentait le besoin de s'équiper de telles forces défensives, mais au vu de ce qui s'était passé ces dernières années, il ne pouvait s'empêcher de penser que l'humanité tirait toujours les mauvaises leçons de ses traumatismes.

— Café? proposa Fred.

Holden hocha la tête et le commandant s'affaira autour de la machine à café posée sur une table d'appoint, y installant deux tasses. Celle qu'il tendit à Holden était décorée d'un logo partiellement effacé. Le cercle scindé de l'APE, que l'usure rendait maintenant presque invisible.

Holden attrapa la tasse et indiqua l'écran d'un geste de la main.

— Combien de temps? demanda-t-il.

— Six mois, selon nos estimations, déclara Fred, qui s'assit dans son siège en poussant un grognement de vieillard. Autant dire une éternité. Dans un an et demi, la structure sociale des êtres humains de cette galaxie sera totalement bouleversée.

— La diaspora.

— Qualifiez ça comme vous voudrez, dit Fred en hochant la tête. Moi j'appelle ça la ruée vers les terres. Toute une foule de chariots couverts qui filent vers la Terre promise.

Plus d'un millier de mondes ouverts à la colonisation. Des gens de toutes les planètes, stations ou rochers du système solaire se précipitaient pour saisir leur part du gâteau. Et ici, dans notre système familial, trois gouvernements disputaient une course contre la montre afin de construire les vaisseaux de guerre qui leur permettraient de tout contrôler.

La flamme d'un appareil de soudage apparut sur la coque d'un des appareils, si lumineuse que le contraste de l'écran de contrôle s'ajusta automatiquement.

— Ilus était un avertissement, fit Holden. Beaucoup de gens vont mourir. Est-ce que quelqu'un s'en est préoccupé pour autant?

— Pas vraiment, non. La ruée vers les terres en Amérique du Nord, ça vous dit quelque chose?

— Ouais, dit Holden avant de siroter une gorgée de café.

Il était succulent. Riche, récolté sur Terre. L'avantage d'être haut placé dans la hiérarchie.

— J'ai compris votre référence aux chariots couverts, continua-t-il. J'ai grandi dans le Montana, vous savez. Ces histoires de frontière débiles, les gens là-bas en parlent encore quand ils évoquent leur propre vie.

— Donc vous devez être au courant que le mythe de la destinée manifeste cache un grand nombre de tragédies. Beaucoup parmi les occupants de ces chariots ne sont jamais arrivés à destination. Et parmi ceux qui ont réussi, plus d'un a fini comme main-d'œuvre bon marché pour les compagnies ferroviaires, minières, ou pour les riches agriculteurs.

Holden but une nouvelle gorgée de café et contempla les appareils en construction.

— Sans parler de ceux qui vivaient dans ces régions avant que les chariots ne débarquent pour leur refiler de nouvelles maladies bien sympathiques, ajouta Holden. Au moins, notre version de la destinée galactique ne dérange rien de plus avancé qu'un lézard singeur.

Fred opina du chef.

— Peut-être, dit-il. Jusqu'à maintenant. Mais nous ne connaissons pas encore très bien les mille trois cents systèmes. Qui sait sur quoi nous pourrions tomber ?

— Sur des robots tueurs et des réacteurs à fusion de la taille d'un continent tout entier qui attendent sagement que quelqu'un vienne actionner l'interrupteur pour pouvoir atomiser la moitié de la planète, si ma mémoire est bonne.

— Et c'est le seul cas que nous ayons à étudier. Ça pourrait devenir encore plus étrange.

Holden haussa les épaules et vida sa tasse de café. Fred était dans le vrai. Ils n'avaient aucun moyen de savoir ce que tous ces nouveaux mondes leur réservaient, ni quels dangers attendaient les colons qui se précipitaient pour les revendiquer.

— Avasarala n'est pas très contente de moi, dit Holden.

— Non, effectivement, confirma Fred. Mais moi, si.

— Vous pouvez répéter ?

— Écoutez, la vieille voulait vous envoyer là-bas pour que vous montriez à tous les habitants du système solaire à quel point tout ça était dangereux. Pour que vous leur flanquiez les jetons et qu'ils finissent par attendre le feu vert du gouvernement. Pour qu'elle reprenne le contrôle de la situation.

— Nous avons eu sacrément peur, là-bas, dit Holden. Je n'ai pas été assez clair sur ce point ?

— Bien sûr que si. Mais vous avez aussi prouvé qu'on pouvait y survivre. Et maintenant, Ils se prépare à envoyer des transports chargés de lithium jusqu'ici pour alimenter le marché. Ils vont devenir riches. Ils seront peut-être les seuls dans ce cas, mais le temps que tout le monde le réalise, les gens seront déjà installés dans tous ces nouveaux systèmes à chercher le prochain filon d'or.

— Je ne vois pas ce que j'aurais pu faire différemment.

— Absolument rien, le conforta Fred. Mais Avasarala et Smith, le Premier ministre martien, comme tout le reste de la classe politique, veulent contrôler la situation. Et vous avez fait en sorte que ça n'arrive pas.

— Pourquoi est-ce que vous êtes content, alors ?

— Parce que moi, je me fiche d'avoir le contrôle, répondit Fred, le sourire jusqu'aux oreilles. Et c'est d'ailleurs pour ça qu'il me reviendra. Je joue la patience.

Holden se leva et se versa une nouvelle tasse du délicieux café de Fred.

— Ouais, bon, je vous demanderais de m'épargner ce type de remarque, rétorqua-t-il en s'appuyant contre la cloison, près de la machine à café.

— Je possède la station Médina, une structure autosuffisante par laquelle on doit passer si on a l'intention de traverser les anneaux et qui distribue des sacs de semences et des abris d'urgence à tout appareil qui les demande. Nous vendons de la terre de rempotage et des systèmes de filtrage de l'eau à leur prix de revient. C'est en partie à nous que toutes les colonies devront leur survie. Donc quand l'heure sera venue de mettre en place un corps institutionnel pour gouverner la galaxie, vers qui croyez-vous qu'ils vont se tourner ? Vers ceux qui veulent imposer leur hégémonie par la force des armes ? Ou vers ceux qui étaient et sont toujours présents pour les aider dans les périodes de crise ?

— Ils se tourneront vers vous, dit Holden. Et c'est pour ça que vous construisez ces vaisseaux. Il faut que vous ayez l'air de tendre la main au départ quand tout le monde aura besoin d'aide, mais quand c'est un gouvernement qu'ils

commenceront à chercher, vous voulez qu'on pense que vous avez les reins solides.

— Exactement, dit Fred en reculant sur son siège. L'Alliance des planètes extérieures a toujours eu pignon sur rue au-delà de la Ceinture. C'est toujours vrai. La règle s'est juste... un peu étendue.

— Ce n'est pas si simple que ça. La Terre et Mars ne vont pas rester dans leur coin et vous laisser diriger la galaxie parce que vous avez fourni des tentes et des sacs-repas.

— Rien n'est jamais simple, admit Fred. Mais c'est par là que nous débiterons. Et tant que je dirigerai la station Médina, je contrôlerai le cœur de l'échiquier.

— Est-ce que vous avez vraiment lu mon rapport ? demanda Holden, incapable de dissimuler l'incrédulité dans sa voix.

— Je ne suis pas en train de sous-estimer les dangers qu'une autre civilisation a laissés sur toutes ces planètes...

— Oubliez ce que ces gars-là ont laissé derrière eux, coupa Holden.

Il posa sa tasse de café à moitié vide, traversa la pièce d'un pas nerveux et se pencha sur le bureau de Fred. Le vieil homme recula en fronçant les sourcils.

— Oubliez les robots et le réseau de voies ferrées toujours en service après avoir été désactivé pendant quelque chose comme un milliard d'années. Oubliez l'explosion des réacteurs. Oubliez les limaces mortelles et les microbes qui s'infiltrèrent dans vos yeux pour vous rendre aveugle.

— La liste est encore longue ?

Holden l'ignora.

— Par contre, ce que vous devriez vous rappeler, c'est la balle magique qui a mis fin à tout ça.

— Tomber sur la création était un coup de chance pour vous, au vu de ce qui était...

— Non, c'est faux. C'était la réponse la plus effrayante qui soit à ce putain de paradoxe de Fermi. Vous savez pourquoi il n'y a aucun Indien dans votre référence à l'Ouest américain de l'époque ? Parce qu'ils sont déjà morts. Les quoi-que-ce-soit qui ont construit tout ça avaient une longueur d'avance sur le plan technologique et ils ont utilisé leur concepteur de

portail protomoléculaire pour anéantir tout le reste. Et je n'en suis pas encore à la partie la plus terrifiante, celle où quelque chose d'autre a *débarqué*, tiré une balle dans la nuque des premiers types et laissé leurs cadavres éparpillés à travers la galaxie. La question que nous devrions nous poser, c'est qui a tiré la balle magique? Et est-ce qu'ils seront d'accord pour que nous colonisions l'espace de leurs victimes précédentes?



Fred avait attribué à l'équipage deux suites dans le cercle d'habitation de Tycho, au niveau où se trouvaient les appartements réservés aux responsables de la station. Holden et Naomi en partageaient un tandis qu'Amos et Alex logeaient dans l'autre, même si, en pratique, ils ne s'y rendaient généralement que pour dormir. Quand les deux garçons ne profitaient pas des nombreuses distractions qu'offrait Tycho, ils semblaient passer leur temps dans la suite d'Holden et Naomi.

Lorsqu'Holden fit son entrée, Naomi était assise dans la salle à manger, occupée à faire défiler des données complexes sur son terminal. Elle lui lança un sourire sans lever les yeux. Alex, de son côté, était assis sur le canapé du séjour. L'écran mural était allumé, révélant le décor et les intervenants d'une chaîne d'information, mais on avait coupé le son et la tête du pilote était penchée vers l'arrière, les paupières closes. Il ronflait paisiblement.

— Ils dorment aussi sur place, maintenant? demanda Holden en s'installant à la table, en face de Naomi.

— Amos s'occupe de rapporter le dîner. Comment ça s'est passé?

— Est-ce que tu veux d'abord la mauvaise nouvelle ou celle qui est encore pire?

Naomi leva finalement les yeux de son travail. Elle inclina la tête de côté avant de plisser les yeux.

— Tu nous as encore fait virer, c'est ça?

— Pas cette fois, non. Le *Rossi* est plutôt mal en point. Sakai dit que...

— Vingt-huit semaines, anticipa Naomi.

— C'est ça. Tu as mis un mouchard dans mon terminal?



— J'ai les calculs d'estimation sous les yeux, répondit-elle en indiquant son écran. Je les ai reçus il y a une heure. Il... je veux dire Sakai, il est plutôt compétent.

Les mots *pas autant que Sam* flottèrent un instant dans l'air sans être prononcés. Naomi baissa le regard vers la table, se dissimulant derrière ses cheveux.

— Donc, oui, ça c'était la mauvaise nouvelle, reprit Holden. Six mois de chômage technique, et j'attends toujours que Fred m'annonce qu'il va payer les réparations. Ou une partie. Ou quoi que ce soit, en fait.

— Nos caisses sont toujours pleines. Les Nations unies nous ont versé l'argent pas plus tard qu'hier.

Holden hocha la tête, message reçu.

— Pour mettre une minute l'argent de côté, je n'ai encore trouvé personne qui m'écoute quand j'en viens à parler de la création.

Naomi fit le geste ceinturien de la main équivalent à un haussement d'épaules.

— Pourquoi ce serait différent, cette fois-ci ? Ils n'ont jamais rien écouté.

— J'aimerais bien être récompensé pour ma vision optimiste de la race humaine, un jour. Juste une fois.

— J'ai fait du café, dit-elle avec un signe de tête en direction de la cuisine.

— Fred m'en a déjà offert. Il était tellement bon qu'à partir de maintenant, ça va être impossible pour moi de réduire les doses. Un autre argument pour affirmer que notre entretien n'était pas satisfaisant.

À cet instant, la porte de la suite s'ouvrit et Amos entra d'un pas lourd, deux grands sacs dans les bras. Des odeurs de curry et d'oignon se diffusèrent dans l'air tout autour d'eux.

— Voilà la bouffe, lança Amos, qui déposa les sacs sur la table devant Holden. Salut, capitaine, quand est-ce que je récupère mon vaisseau, alors ?

— C'est l'heure de manger ? demanda Alex depuis le séjour, d'une voix puissante et ensommeillée.

Amos ne répondit pas ; il s'attelait déjà à sortir les emballages en styromousse des sacs pour les distribuer autour de la

table. Holden songeait qu'il était bien trop irrité pour avoir de l'appétit, mais l'odeur épicée de la nourriture indienne le fit changer d'avis.

— Pas avant un moment, répondit Naomi à la question d'Amos, la bouche encombrée de tofu. La structure interne a été endommagée.

— Merde! s'exclama Amos, qui s'assit en attrapant une paire de baguettes. Je vous laisse tout seuls pendant deux semaines et vous trouvez le moyen de foutre en l'air mon bébé.

— Une forme de vie extraterrestre a utilisé des armes ultra-puissantes contre nous, intervint Alex en entrant dans la pièce, les cheveux en bataille et légèrement transpirants. Les lois de la physique ont été modifiées, et on a commis des erreurs.

— Autre jour, mêmes conneries, rétorqua Amos, qui tendit au pilote un emballage de riz au curry. Montez un peu le son. On dirait Ilus, là.

Naomi augmenta le volume sonore de l'écran et la voix d'un journaliste résonna à travers la suite :

— ... courant est partiellement rétabli, mais des sources sur le terrain affirment que ce revers aura...

— Je rêve ou c'est du vrai poulet? demanda Alex en saisissant l'un des emballages. C'est un peu jeter l'argent par les fenêtres, non?

— Chut, fit Amos. Il sont en train de parler de la colonie.

Alex leva les yeux au ciel. Il s'abstint de répondre et se mit à empiler des tranches de poulet épicé dans son assiette.

— ... dans d'autres médias, un dossier préliminaire détaillant l'enquête sur l'attaque des chantiers navals de Callisto l'année passée a été divulgué cette semaine. Alors que le texte n'est pas encore finalisé, les premiers rapports suggèrent l'implication d'une faction dissidente de l'Alliance des planètes extérieures et font endosser la responsabilité du grand nombre de pertes...

D'un geste agacé, Amos coupa le son en pressant la télécommande intégrée de la table.

— Merde, je voulais en savoir plus sur ce qui se passe sur Ilus, moi, pas sur des abrutis de cow-boys de l'APE qui se font exploser.

— Je me demande si Fred est au courant de qui est derrière tout ça, s’interrogea Holden. Les radicaux de l’organisation ont du mal à passer le cap de leur théologie à base de “nous contre le reste du système solaire”.

— Qu’est-ce qu’ils venaient chercher là-bas, eux, de toute façon ? questionna Alex. Il n’y a aucune réserve de munitions lourdes sur Callisto. Pas de missiles nucléaires. Rien qui justifie un raid comme celui-là.

— Ah, parce qu’il faut s’attendre à ce que tout ça ait un sens, maintenant ? répliqua Amos. Passe-moi ce naan, là.

Holden lâcha un soupir et recula sur sa chaise.

— Je sais que je vais passer pour un idiot complètement naïf en disant ça, mais après Ilus, je pensais réellement que nous pourrions avoir un moment de paix. Sans que personne n’ait besoin de faire sauter quelqu’un d’autre.

— C’est pourtant ce qui a l’air de se passer, dit Naomi, qui étouffa un rot et posa ses baguettes sur la table. La Terre et Mars sont dans une période de détente, même si la situation est précaire, la branche officielle de l’APE gouverne au lieu de faire la guerre et les colons sur Ilus travaillent en collaboration avec les Nations unies, ce qui évite que tout le monde se tire dessus. Ça pourrait difficilement mieux se présenter. On ne peut pas non plus demander à tout le monde d’être sur la même longueur d’onde. Nous restons des humains, après tout. Une certaine partie de nous jouera toujours à l’enfoiré.

— Jamais on n’a parlé plus vrai, chef, approuva Amos.

Ils terminèrent leur repas et restèrent assis dans un silence détendu durant plusieurs minutes. Amos sortit quelques bières du petit réfrigérateur et les distribua au reste de l’équipage. Alex entreprit de récurer ses dents à l’aide de ses ongles auriculaires. Naomi, quant à elle, retourna à ses calculs.

— Bon, commença-t-elle après quelques minutes d’analyse attentive des chiffres, la bonne nouvelle est que même si les Nations unies et l’APE considèrent que nous devons payer nous-mêmes les frais de réparation, nous serons capables de les couvrir avec ce que nous possédons sur le compte de secours du vaisseau.

— Avec tous les colons qui cherchent à traverser les anneaux, ce n'est pas le boulot qui va manquer, intervint Alex. Quand le *Rossi* sera de nouveau en état, bien sûr.

— Ouais, c'est vrai que notre soute minuscule nous permet de transporter une quantité immense de compost, ironisa Amos. En plus de ça, je ne crois pas que les clients du type je-suis-fauché-et-complètement-désespéré sont ceux que nous devrions viser.

— Regardons les choses en face, dit Holden. Si ça continue comme ça, pour un appareil de guerre, trouver du travail va devenir plutôt compliqué.

Amos ricana.

— Laissez-moi anticiper en vous envoyant déjà un je-vous-l'avais-dit, chef. Parce que quand les événements viendront contredire cette remarque, comme c'est toujours le cas, je ne serai peut-être plus là pour l'annoncer moi-même.